

Compte rendu théâtral : Notre Dame d'Haïti

“ Le révolté est un être “jusqu’au boutiste” , il est dans le mode “tout ou rien” car il préférerait mourir debout que de vivre couché.” Camus, Le révolté.

Notre Dame D’Haïti est une pièce écrite et imaginée par Lolita Monga, qui lui tient particulièrement à cœur. En effet, dans ce spectacle réside une immense volonté, une révolte qu’elle même abrite depuis longtemps, une révolte contre la société. Elle se rend souvent à Notre Dame des Landes, une zad contre la construction d’un aéroport qui détruira une partie de l’environnement, la population qui s’est mobilisée à cet endroit a renoncé à vivre en société, à son confort et vit ici d’une façon qui lui semble plus juste et meilleure. Lolita Monga est totalement séduite et admirative devant le dur et fort quotidien des zadistes, elle va pendant un mois y vivre, partager la vie de ces gens, aller aux assemblées, participer à leurs manifestations, pour écrire sa pièce. Elle va également aller, pendant un autre mois, à Haïti, pays qui a longuement lutté contre la colonisation et les injustices, où encore une fois elle vivra avec et comme ses habitants. Lors de son aventure, elle rencontre un peuple, des personnes, des histoires, une ambiance qui vont l’enrichir. Ce spectacle, symbolise tout ce qu’elle a vu, le message, la vision qu’elle a des révoltés, il ne raconte pas une histoire à proprement parlé, c’est une image universelle des révoltés. Pourtant Lolita précise que “la pièce est baignée dans l’atmosphère Haïtienne et ancrée dans la réalité de la ZAD”, les deux lieux sont en effet plutôt différents, mais ils ont malgré tout de nombreux points communs qui sont surtout la lutte et une certaine poésie. Les quatre personnages, interprétés par Olivier Corista, Jusdith Profil, Laurent Robert et Sachemka Anacassis, sont très différents, dans leur façon d’être et de penser et pourtant ils ont tous la même volonté, la même flamme qui brûle en eux, le même espoir de changer le monde. Nous allons voir les moyens utilisés dans ce spectacle pour représenter et transmettre la révolution, tout d’abord à travers les personnages, puis grâce à la scénographie.

Le texte, c’est de là que tout se construit généralement. Celui de la pièce est contemporain puisqu’il est écrit par Lolita Monga et est assez différent de ce qu’on peut entendre en général. Il est vrai que pour beaucoup, même moi parfois, il était presque incompréhensible. Ce texte décousu inventait des mots de temps en temps, ou les énumérait sans structure particulière, mélangeant les langues. C’était comme une sorte de poésie, car bien que les phrases n’aient parfois pas de sens, il y avait un message derrière. L’important ce n’était pas de comprendre tout ce que disaient les acteurs mais de comprendre l’essentiel, leur intention dans cette prise de parole. Les comédiens semblaient s’amuser à dire leur texte parfois étrange, comme si c’était un jeu. Bien que le sujet de cette pièce soit plutôt violent, désagréable peut être, il y a une grande part de sensibilité, d’innocence parfois qu’on retrouve chez les personnages. Les mots sont comme des armes et ils ne doivent pas être écoutés mais entendus et ressentis, c’est ce qui rend le texte poétique, l’impact des mots, leur force ne se trouve pas forcément dans leur sens. Les personnages feront chacun des monologues, parfois très long, qui leur donnaient des couleurs. Celui d’Ariana, jouée par Sachemka (comédienne Haïtienne) qui parle de son

passé dans son pays où il y avait la révolution, où elle avait peur mais ne faisait rien, puis se retrouve finalement là, parmi les révoltés. Elle ne veut pas faire de mal à qui que ce soit mais elle sent qu'elle doit agir, car oui chacun des personnages veut agir, passer à l'action, mais pas tous de la même façon. Elle a une histoire d'amour avec le personnage de Laurent Robert, qui est plutôt du genre à foncer tête baissée, mais qui montre auprès d'elle une grande tendresse. Ces personnes, ces révoltés ne sont pas juste des gens qui veulent changer le monde, ils ont une vie, une famille, des problèmes et pourtant leur volonté d'un monde meilleur surpasse tout ça, comme dit Camus c'est "tout ou rien".

Le chant, le rythme, les répétitions sont souvent utilisés par les personnages, déjà par Judith Profil, qui est chanteuse et conteuse, puis durant les descriptions compliquées, les avalanches de mots, ou certaines phrases qui reviennent souvent comme la fameuse " Les conditions objectives ne sont pas réunies ". C'est peut être cette atmosphère haïtienne dont Lolita Monga parle, la festivité, le vaudou, le religieux... il y a quelque chose d'assez mystique et mystérieux qu'on retrouve chez ces personnages, accentué par le port des masques d'animaux à la fin. Peut être cela symbolise-t-il le côté abstrait de leur cause, ils veulent changer le monde, le rendre meilleur mais au fond le futur qu'ils imaginent n'est pas concret, il semble loin encore malgré tout leurs efforts et doivent parfois se sentir perdus "est ce que ce que je fais va changer les choses ?". Au fond ils ne sont qu'une personne parmi tant d'autres ,mais ce qui reste beau c'est la solidarité, ils ne sont pas seuls ces révoltés, ils sont ensemble et leur force réside là dedans. On ressent une vraie humanité en eux, en leur groupe, composés de personnes tellement différentes mais qui se battent ensemble, s'entraident, s'écoutent.

En second lieu, la scénographie est un des éléments primordiaux car bien plus que de retranscrire un décor particulier, elle représente et symbolise des choses, elle parle tout autant que le reste de cette révolution, par ses composantes et l'ambiance mise en place.



Cette photographie a été prise à la fin de la pièce, mais les principaux éléments du décor sont là. Le triangle blanc en tissu à cour et une tente, sous laquelle les personnages restent souvent entre eux, pendant le monologue dans un autre par exemple. Judith profil chante à plusieurs moment sous sous cette tente. Cet endroit fait très convivial car à chaque fois ils y sont assis sur les petits tabourets, à parler entre eux, parfois complètement dos au public. La deuxième partie de la scène est occupée par ce mur de tee-shirts et chemises qu'on ne comprend pas vraiment au début. Ils vont cependant, quand les " conditions objectifs seront réunies", lancer des munitions sur ce mur. Ces tee-shirts étendus en masse peuvent représenter la société de consommation, l'industrie du textile, l'importance que donne la société à l'image, la façon de s'habiller. Ils sont tous alignés, étendus bien comme il faut, comme les gens qui suivent les règles de la société, aveuglément, sans se poser de question, qui suivent la masse. C'est ça qu'ils attaquent, qui les pousse à se révolter, ce mur immense qu'est la société qui nous emprisonne, ce mur qui nous interdit la liberté, qui nous fait oublier la liberté en nous montrant ce qu'ils veulent nous montrer.



Des vidéos sont parfois projetées sur la scène, et avec le plateau plutôt vite, le sable au sol et les costumes plutôt dépareillés des personnages, une impression spéciale se met en place. Comme une sorte de bazar un peu maladroit mais à la fois tout à fait humain, comme un endroit un peu rafistolé, qui dépeint bien l'univers de la ZAD, avec le troc et celui d'Haïti, qui est un pays pauvre. Une convivialité chaleureuse et grave à la fois, qu'on doit retrouver dans ces lieux.

L'expression "carnet de voyage" pour parler de ce spectacle est très intéressante vu les moyens utilisés : la vidéo, la parole, les monologues des personnages, les éléments fait à la main etc. Ce voyage au cœur d'un monde de lutte, d'un quotidien parfois dangereux mais qui reste plein d'intentions et de force, est touchant. Cette volonté est belle car universelle, innocente mais surtout éternel. C'est ce que j'ai apprécié dans ce spectacle, le message principalement car j'avoue que le texte en lui-même ne m'est pas toujours parvenu. J'ai été touchée par l'intention et l'humanité des personnages, le chant par exemple. En fait, c'est vraiment la part de vérité qui m'a touché, le sentiment et la volonté qu'il y avait derrière. Le jeu des acteurs et leur engagement était très beau aussi. Le spectacle en lui-même m'a plus dans ce sens-là, mais la forme (le choix du déroulement de la pièce) m'a dérangé et et le texte, parfois trop long et "décousu", limitait le plaisir et le voyage dans un univers qui me plaît pourtant énormément.

“ En me renversant, vous n'avez abattu que le tronc de l'arbre de la liberté, il repoussera car ses racines sont profondes et nombreuses.” Toussaint Louverture, guide de la révolte pour l'indépendance à Haïti.